

Saint-Quentin, le 14 avril 2024

La foi est une expérience personnelle



Il n'est pas facile de croire en Jésus ressuscité. C'est quelque chose qui, en définitive, ne peut être saisi et compris qu'à partir de la foi que Jésus lui-même éveille en nous. Si dans notre intérieur nous n'expérimentons jamais la paix et la joie qui nous viennent de Jésus, il sera difficile de trouver à l'extérieur de nous des preuves de sa résurrection.

L'expérience de la foi, c'est l'expérience de l'amour sans cesse en mouvement et en croissance. Dans la lettre apostolique *La porte de la Foi*, Benoît XVI montre que la foi est l'expérience d'une fécondité sans limites : « En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer [...] Donc, la foi grandit et se renforce seulement en croyant ; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un *crescendo* continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu. » (n° 7)

C'est quelque chose de ce genre que Luc veut nous dire lorsqu'il décrit la rencontre de Jésus ressuscité avec le groupe de ses disciples. On trouve parmi eux toutes les tendances. Deux d'entre eux sont en train de raconter comment ils l'ont reconnu en mangeant avec lui à Emmaüs. Pierre affirme qu'il lui est apparu. La plupart n'a encore eu aucune expérience du genre. Ils ne savent pas quoi penser.

C'est alors que « *Jésus se présente au milieu d'eux et leur dit: "La paix soit avec vous"* ». La première condition pour éveiller notre foi en Jésus ressuscité, c'est d'avoir aussi aujourd'hui l'intuition de sa présence au milieu de nous, et de faire circuler à travers nos groupes, nos communautés et nos paroisses, la paix, la joie et l'assurance que donne le fait de le savoir vivant, nous accompagnant de près en ces temps difficiles pour la foi.

Bon dimanche !

P. Stanislas scj



3^E DIMANCHE DE PÂQUES B

PREMIÈRE LECTURE

« Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 13-15.17-19)

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. »

PSAUME 4

R/ Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Quand je crie, réponds-moi,
Dieu, ma justice !

Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle,
le Seigneur entend quand je crie vers lui.

Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »

Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi,
je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

DEUXIÈME LECTURE

« C'est lui qui obtient le pardon de nos péchés et de ceux du monde entier »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 2, 1-5a)

Mes petits-enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier. Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est

pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

ÉVANGILE

« Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour »

Alléluia. Alléluia. Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 35-48)

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »



MÉDITATION

Quelle leçon scandaleuse nous donnent les disciples dans les textes que, jour après jour, nous lisons dans la liturgie post-pascale ? Cadenassés dans leur demeure, enfermés chez eux, non seulement ils ne courent pas les rues pour annoncer la Bonne Nouvelle, mais ils sont transis de crainte, travaillés par le doute. Même les femmes qui allèrent au tombeau demeurèrent muettes de crainte, nous dit l'évangéliste Marc (16,8). Quel étrange exemple ne donnent-ils pas, eux qui les premiers devraient se répandre dans le monde pour annoncer la Résurrection du Seigneur ? Et aujourd'hui même dans la lecture que nous lisons, il faut que Jésus en personne force les portes, s'impose à ses disciples, les oblige à une démonstration spectaculaire en s'invitant à leur table contre leur gré, pour les sortir de leur incrédulité. Qu'en est-il alors de la joie rayonnante de Pâques, de l'éclat communicatif du message, de la lumière soi-disant vainqueur des ténèbres ? Tout le discours fébrile qui remplit nos liturgies depuis Pâques ne serait-il pas ainsi contredit par la tiédeur et la paralysie des disciples ?

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus reconnaît le bouleversement de ses disciples, de ceux qui l'avaient connu ou qui avaient connu des témoins directs de sa présence. Jésus rassure en donnant des signes concrets qu'il est là. Il connaît et respecte ses disciples. Jésus les invite à le toucher. Il leur montre ses mains et ses pieds. Il mange un morceau de poisson grillé devant leurs yeux pour démontrer qu'il est vivant en chair et en os. Ils l'entendent leur réciter les Saintes Écritures qui mettent en contexte la logique du plan de Dieu. Jésus enseigne : il leur dit que tout ce qui a été écrit sur lui dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes doit être accompli. C'est le rappel de la nouvelle Alliance qui remplace et prolonge l'Ancienne Alliance conclue entre Moïse et Yahvé. La résurrection est présentée ainsi non seulement comme autre chose qu'une vue de l'esprit, mais elle est maintenant au fondement même d'une démarche d'interprétation qui autorise à lire l'Ancien Testament et la vie de Jésus à la lumière de cet événement unique.

Malheureusement nous avons tendance à considérer les apparitions de Jésus à ses disciples après la résurrection, comme des miracles, des signes extraordinaires par lesquels il voudrait démontrer qu'il est vivant. Mais la résurrection n'est pas une chose qui peut se démontrer, car elle repose sur la foi. C'est à ceux qui croient en Lui que Jésus se manifeste.

Nous imaginons Jésus ressuscité rayonnant de lumière, flottant dans une sorte de cinquième dimension. Nous l'imaginons un peu immatériel, dans une poésie et une ambiance de mystique romantique. En insistant sur un Jésus ressuscité qui a un corps avec de la chair et des os et qui mange, Luc veut illustrer la réalité de la résurrection de Jésus. Il n'est pas un fantôme !

C'est une présence toute simple qui s'approche des disciples et insiste pour partager leur pique-nique d'un soir. C'est un homme qui se salit les doigts avec un peu de poisson qui est signe du monde à venir. Pour les deux disciples d'Emmaüs, la reconnaissance de leur mystérieux compagnon a suffi à leur faire quitter leur route de désespoir et à les renvoyer, tout joyeux, dire aux autres ce qu'ils avaient vécu. Les apparitions de Jésus à ses disciples sont des manifestations de sa présence - la

présence qu'il avait promise à son Église jusqu'à la fin du monde, la même présence dont nous jouissons aujourd'hui. Ces apparitions pleines de fraîcheur et de tendresse sont des rencontres dans la foi.

Jésus est apparu à ses disciples pour les libérer de leur peur. Presque chaque fois qu'il apparaît, Jésus dit : "Ne craignez pas ; c'est moi". Dans notre monde d'aujourd'hui, où il y a tant de guerres et d'injustices, où la mort violente est omniprésente en plusieurs parties du monde dont le Moyen Orient et, tout près de chez nous, en Ukraine, il ne faut pas oublier que Jésus a vaincu la mort, qu'il est présent et qu'il nous dit : "Ne craignez pas". Jésus vient au-devant de toutes nos nuits, de tous nos désespoirs, de toutes nos platitudes, pour y apporter sa lumière. Il faut laisser de la place dans nos vies pour l'extraordinaire monde nouveau dont Jésus ressuscité est le garant, l'instigateur et le témoin.

C'est pourquoi il promet à ses disciples dépassés par l'événement que l'Esprit leur sera donné ; et cette annonce de la Pentecôte indique qu'en effet ils ont encore du chemin à faire, qu'ils ont à s'ouvrir à ce qui leur échappe, qu'ils ont à être initiés pour entrevoir un peu mieux ou un peu moins mal de quoi il s'agit. Comment ne pas comprendre que l'expérience des disciples doit être la nôtre ? Ne faisons pas les fanfarons, ne proclamons pas trop hâtivement que nous avons compris, que nous savons de quoi il s'agit avec la résurrection de Jésus. Admettons humblement que l'événement nous dépasse, que nous avons toujours à nous ouvrir à son mystère, à sa grandeur, à son inouï. Admettons que nous ne comprenons pas bien et que nous avons besoin de l'Esprit pour grandir dans une expérience qui nous dépasse. Jésus doit forcer la porte de notre entendement et de notre cœur pour qu'Il nous explique les Écritures et pour que nous échappions à nos doutes et à nos peurs. Pour cela, encore convient-il, comme les disciples, de reconnaître nos doutes et de confesser nos peurs...

Mais il faut éviter une nouvelle méprise. On pourrait penser qu'une fois l'Esprit advenu, la clarté va nous envahir, que tout sera net et bien compris, bref que la résurrection du Seigneur aura en quelque sorte perdu son mystère. Comme si l'Esprit venait boucler, fermer, conclure ce qui doit rester ouvert, béant, toujours mystérieux. Bien au contraire il nous faut avouer que, même animés de l'Esprit, nous ne sommes jamais bien assurés de croire ce que nous professons croire, que l'objet de notre foi nous reste toujours à distance. Bienheureuse distance si elle veut dire que la Résurrection du Seigneur suscitera toujours en nous l'étonnement, la stupeur, la surprise, qu'elle ne sera jamais réduite à du bien connu, à du familier vulgaire et disponible. Cette ouverture sera alors la condition de notre croissance dans la foi, et comment serait-elle possible en effet si nous pensions que l'Esprit nous comble de certitudes apaisées ou que nous savons tout de ce qui est à croire ? L'attente de l'Esprit est donc l'attente de cet émerveillement qui creusera en nous le désir de croire et de comprendre, en sachant qu'un tel désir ne sera jamais saturé ou satisfait, puisqu'en l'affaire il y va du désir de Dieu même.

En effet, qui prétend connaître le Christ uniquement en brandissant un examen sans faute, est un menteur. Seuls peuvent dire "Je le connais" ceux et celles qui gardent fidèlement sa Parole. Alors, ils rendent visible et rayonnante la vérité, c'est-à-dire l'amour de Dieu. La connaissance est expérience. Elle met en œuvre l'intelligence, le

cœur, la volonté, et même le corps. Expérience de Dieu par la Parole écoutée et appliquée, les signes perçus dans le culte, dans les sacrements, dans le jardin de la nature, le témoignage et les événements, signes des temps.

Connaître quelqu'un, c'est créer des liens et des liens qui engagent. C'est s'aventurer sur le chemin de la communion, de l'harmonie des cœurs et des esprits, mais aussi de l'action commune.

Connaître le Seigneur, c'est l'aimer, reconnaître ses plans, ses projets, ses volontés, s'y soumettre et les vouloir. C'est se mettre en état permanent d'accueil et de conversion.

C'est pourquoi la Parole de Dieu ne doit pas seulement être écoutée, mais méditée et priée, pour qu'elle puisse être traduite en comportements de vie ou imitation du modèle.

Nous avons lu l'évangile pour ce troisième dimanche de Pâques. Cela se passait il y a plus de deux mille ans. Cela se passe aujourd'hui ici, chez nous. Le Christ est présent dans nos assemblées d'hommes et de femmes de peu de foi. C'est pour nos esprits lents à croire qu'il proclame d'abord la Parole et nous ouvre l'esprit à l'intelligence des Ecritures. C'est lui encore qui nous dit « La Paix soit avec vous », avant de partager le Pain qui fait l'unité de son Corps-Eglise. Puis, il nous disperse dans le monde en mission de service et de témoignage. Aujourd'hui encore, comme à Jérusalem à ses disciples, il nous dit : "C'est vous qui êtes mes témoins". (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Tous les dimanches du Temps Pascal, de 15h à 17h, ouverture de l'église Saint Martin avec l'Adoration du Saint Sacrement, et possibilité de rencontrer un prêtre. Chacun peut rester le temps qu'il désire.



Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.

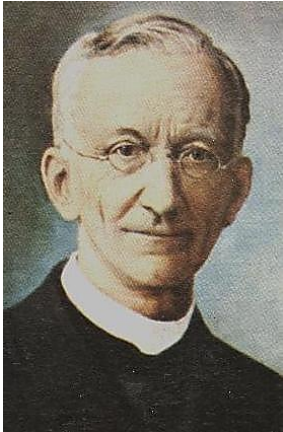
Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :





Père Léon Dehon

L'année avec le Sacré Cœur – Février 1919

Suivons-le comme saint Mathias, non seulement en l'écoutant, mais en vivant avec lui, en vivant de sa vie. Il faut que nous devenions des témoins de sa résurrection, intellectuellement et moralement; intellectuellement, par des études qui nous rendent capables de devenir de vrais apologistes du Christ et de la religion; moralement, par notre propre résurrection spirituelle et par celle des âmes que nous lui gagnerons. Il faut qu'il vive en nous par ses vertus et sa sainteté, afin que nous manifestations véritablement sa résurrection.

L'année avec le Sacré Cœur – Avril 1919

Le précepte nouveau: l'esprit de charité. – Un des fruits les plus éclatants de la Pentecôte a été la charité mutuelle des disciples du Sauveur. Leur union édifiait ceux qui en étaient témoins, Notre Seigneur les avait préparés à ce don dans son dernier entretien avant sa mort. «Mes enfants bien-aimés, leur disait-il, je n'ai plus que peu de temps à passer avec vous, mais avant de vous quitter, j'ai une dernière recommandation à vous faire. Après avoir institué le sacrement de l'amour, par lequel vous ne faites tous, en quelque sorte, qu'un même corps avec moi, je vous donne pour une alliance nouvelle un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés moi-même. Aimez-vous, non seulement comme les créatures d'un même Dieu, ou comme descendants d'Abraham, votre père commun; mais aimez-vous comme des frères, comme enfants de l'Église, comme membres du même corps dont je suis le chef. Aimez-vous comme je vous ai aimés moi-même, jusqu'au sacrifice de vous-mêmes, jusqu'à donner votre propre vie pour sauver la cause de vos frères. C'est à cela qu'on reconnaîtra en vous mes disciples».

Mais le précepte nouveau demandait un esprit nouveau, une force nouvelle et ce devait être le fruit du Saint-Esprit.

L'année avec le Sacré Cœur – Mai 1919

Après ces longs entretiens, plus émouvants que nous ne saurions le dire, Notre Seigneur les conduit vers le mont des Oliviers, comme au soir du jeudi saint, mais aujourd'hui ce n'est plus pour s'y livrer à la souffrance, c'est pour y être glorifié. Sur le chemin et jusqu'au sommet de la montagne, il continue à leur prodiguer ses consolations et ses avis: «Vous serez mes témoins, leur disait-il, vous prêcherez ce que vous avez vu et entendu, à Jérusalem d'abord, puis en Judée, en Palestine et jusqu'à l'extrémité du monde» (cf. Ac 1,8).

Et comme il finissait de parler, il s'éleva vers le ciel en leur donnant sa grande bénédiction pour eux et pour toute l'Église. Représentons-nous ses derniers regards à Marie, à Madeleine, à saint Jean, à saint Pierre et les flots de larmes que versèrent tous ceux qu'il abandonnait ainsi. ❤️

